

Ça s'est passé en mai 68

SOUS LES PAVÉS, LA SCÈNE

Jean BAUWIN

Cinquante ans après les événements, les comédiens Claude Semal et François Sikivie et le metteur en scène Charlie Degotte réinventent, dans un cabaret burlesque conçu comme une mosaïque, le printemps qui a voulu changer la face du monde. *Circus '68* est un spectacle-reportage, une sorte de conférence gesticulée, agrémentée de chansons et de sketches.

« Quand l'utopie devient concrète, elle a vite tendance à devenir totalitaire. »

Cette bande de joyeux comparses a tenté de trouver la forme la plus adaptée et la plus amusante pour faire revivre l'esprit de mai. À partir de la documentation qu'ils ont rassemblée et sur base d'improvisations, ils ont créé un cabaret-théâtre protéiforme.

Claude Semal, l'un des deux auteurs, s'amuse de voir que les pouvoirs publics, la ville de Bruxelles et la Fédération Wallonie-Bruxelles, soutiennent la commémoration de ces journées qui remettaient pourtant en cause les institutions. « *C'est là un des para-*

doxes de l'époque actuelle », reconnaît-il avec malice. Ces institutions ne craignent-elles plus la critique ?

« SEPTANTE-HUITARD »

L'auteur-comédien se définit plutôt comme un « *septante-huitard* ». Il avait quatorze ans au moment des événements et il se souvient s'être rendu dans le hall occupé de l'Université Libre de Bruxelles. Une militante était venue lui dire que ce n'était pas la place d'un enfant. On ne rigole pas avec la révolution ! Il s'imprègne cependant des nouvelles idées et des bouleversements sociaux et politiques de l'époque. De 1974 à 1979, il travaillera comme permanent à l'hebdomadaire *Pour*, né de la mouvance de Mai 68.

Le spectacle fait la part belle aux médias de l'époque : les affiches en sérigraphie, les slogans et, surtout, la radio. Les transistors venaient de se démocratiser. Les radios et télévisions officielles étant en grève, tout le monde écoutait les stations « périphériques », RTL et Europe 1. Leurs journalistes étaient plongés dans les événements et les racontaient en di-

rect. Des documents très vifs ont été conservés. Guillaume Istace, l'un des créateurs sonores les plus doués, a imaginé pour le spectacle une bande-son tout à fait originale. On peut ainsi réentendre le discours du général de Gaulle du 30 mai, qui marque un tournant.

Il y a eu dix millions de grévistes dans la rue en France. Ils ont arraché de fortes augmentations salariales et la création de sections syndicales à l'intérieur même des entreprises. Mais le chef de l'État reprend la main, il annonce la remise au travail et des élections législatives anticipées fin juin. Alors qu'elle n'avait obtenu qu'un siège de majorité en 1967, la droite gaulliste emporte largement le scrutin. La gauche est laminée. Ce n'est pas là le moindre des paradoxes. Cependant, l'année suivante, de Gaulle organise un référendum et échoue. Il démissionne et se retire.

RÉINVENTER LA DÉMOCRATIE

Mais rien ne sera plus comme avant. Mai 68 a été le creuset d'une contestation qui laisse des traces encore

Toiles & Planches

LE GOÛT DE LA VIE

Darius ne peut vivre sa passion des voyages que grâce à l'odorat. Sa mère convoque un grand « nez » de la parfumerie et lui commande de créer des parfums rappelant les plus beaux coins du monde. Celui-ci refuse, jusqu'à ce que la mère le convainque, et l'amène à parcourir la terre, retrouvant de la sorte lui aussi le goût de la vie. Un spectacle sous forme d'échanges épistolaires.

Darius, avec Clémentine Célerié et Pierre Cassignard, le 18/05 au Théâtre communal de Binche ☎064.23.06.31. Le 27/04 au Centre culturel d'Auderghem ☎02.660.03.03.

STOP AU SEXISME !

Huit artistes s'interrogent sur la religion, le féminisme, le paraître, la maternité, les clichés, l'identité sexuelle ou le transgenre. Le fil rouge de *Cabaret ta mère* est l'accession de la première femme sur le trône de saint Pierre, mais ce n'est qu'un prétexte pour parler du sexisme dont les femmes sont victimes au quotidien, jusque dans des abus de langage qu'on ne remarque plus.

Cabaret ta Mère, par le Collectif Attention fragile, du 27 au 29/04 au Théâtre Universitaire de Liège, 1b quai Roosevelt, Liège ☎04.366.52.75
☐ www.turlg.be



L'ESPRIT CABARET.
Pour ré-enchanter le monde.

À travers leur cabaret-spectacle *Circus '68*, Claude Semal et François Sikivie raniment l'esprit de Mai 68, dont on a encore besoin. Au Théâtre de Poche, dans le cadre du *Village de la Contestation*.

aujourd'hui. Le féminisme, la libération de la parole ou le souci écologique trouvent leur origine dans ce printemps fou. « *Mais l'esprit de Mai 68*, explique Claude Semal, *c'est surtout ce sentiment que la démocratie est à réinventer en permanence. Aujourd'hui encore, nous avons besoin de nous arrêter pour réfléchir à ce que nous faisons et voir où nous allons. Tout montre que si nous ne changeons pas de cap, nous allons droit dans le mur. Les crises écologique, industrielle, climatique et migratoire indiquent suffisamment qu'il est temps de renverser la table et de remettre le monde sur ses pieds. Il faut s'interroger en profondeur sur ce que signifie le vivre ensemble. Nous avons, plus que jamais, besoin de retrouver l'esprit de Mai 68.* »

Les slogans de l'époque, repris dans une chanson, sont à cet égard toujours pertinents. Ils font appel à l'imagination et encouragent la remise en cause. Ils possèdent une dimension utopique, rappelle le comédien, et elle doit le rester. « *Quand l'utopie devient concrète, elle a vite tendance à se transformer dans son contraire et à devenir totalitaire. L'utopie doit rester un horizon qui permet à l'humani-*

té d'avancer. » Certains slogans présentent un aspect surréaliste, comme le fameux « *Il est interdit d'interdire* ». On a oublié qu'il s'agissait au départ d'une boutade de l'humoriste Jean Yanne. Et voilà qu'elle se retrouve affichée sur les murs du Quartier latin ! Ce mélange des genres, où la parodie est prise au sérieux, est intéressant, il oblige à ne jamais s'installer dans des idées sclérosées.

MARCHER ENSEMBLE

En Belgique, un pays qui a construit la légende de sa Révolution sur un opéra, *La Muette de Portici*, il est légitime de s'interroger sur les vertus politiques du théâtre. Claude Semal répond sans illusions. Il ne croit pas à ses propriétés curatives pour soigner le corps social qui est très malade. « *Si l'on pose les questions uniquement dans le champ culturel ou intellectuel, elles restent lettres mortes. Mais le théâtre est l'un des endroits où l'on peut poser et débattre de ces questions. Si la culture arrive à se lier à un mouvement social ou politique, alors elle aura ce pouvoir d'interpellation et de remise en cause des choses.* » L'artiste n'a jamais re-

nié la dimension politique et sociale de son engagement depuis le début des années 70, même s'il se définit moins aujourd'hui comme un révolutionnaire que comme un « *réformiste radical* ». Tout en gardant l'impertinence qui fait partie de sa nature, il fait la part des choses entre la contestation et la sagesse. « *Il faut les deux pour continuer à vivre. À la fois remettre en cause et rassurer, s'appuyer sur tout ce qu'il y a eu de bon durant ces dernières années.* »

En même temps que ce spectacle, il sort un nouvel album, *Les Marcheurs*, dont les thèmes perpétuent l'esprit contestataire de Mai 68, par-delà les décennies. Les marcheurs, ce sont ceux qui ont obtenu de nouveaux droits en marchant ensemble dans la rue. Or aujourd'hui, on avance seul, sur un tapis roulant, comme un hamster dans sa roue. Le contraste fait réfléchir. « *Si nous voulons marcher, devons-nous le faire tout seul, en transpirant dans une salle de gym ? Ou ensemble dans la rue, pour faire avancer nos droits ?* » ■

Circus '68, de et avec Claude Semal et François Sikivie, mise en scène de Charlie Degotte, du 12/05 au 16/06 au Théâtre de Poche, 1a place du Gymnase, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poche.be



LE NOUVEAU SAÏDI

Après la pièce *Djihad* et le film *Moroccan Gigo-lo's*, Ismaël Saïdi, comédien-réalisateur « *belge musulman de culture juéo-chrétienne* », sort un nouveau film, qu'il présente comme un « *feel-good movie 100% Made in Brussels* ». Il y raconte l'histoire d'un champion ruiné de street-soccer (le mini-foot) qui, pour se refaire, veut partici-

per à un tournoi doté de trente mille euros de prix. Mais il lui faut une équipe, qu'il va trouver à la maison des jeunes de son quartier. Au-delà de ce scénario-prétexte, ce film entend surtout parler de solidarités, de rassemblement d'identités multiples, et de ce qui fait l'essentiel de l'être bruxellois. Le tout sur un ton humoristique, pour s'adresser au plus grand nombre.

La fine équipe, en salles le 9 mai.

OTAGES DE CHOIX

Parmi les convives réunis ce soir de guerre dans un appartement parisien, qui désignera-t-on pour servir d'otage suite à l'assassinat de deux officiers allemands ? Du courage ou de la couardise, qui l'emportera ? Créée à Paris, cette pièce sur les lâchetés de l'âme humaine est reprise par une troupe carolo.

Le repas des fauves, jusqu'au 5/05, Théâtre de Poche, 70 rue du Fort, 6000 Charleroi. ☎0497.132.653 www.comedia-77.be